

tes et les qualités diverses de l'esprit : il naîtra une littérature qui sera, comme les cathédrales du moyen-âge, variée à l'infini dans son ensemble imposant."

On pourrait étendre longtemps cette leçon de littérature catholique prise des œuvres du maître.

Signalons pour la finir, que Louis Veulliot, comme l'académicien Etienne Lamy, mais avant lui, estime que la noblesse et la pureté de la langue française tiennent à la noblesse et à la dignité des âmes qui la parlent : " C'est, dit-il, une belle et noble langue le français. On ne sait pas le français, on ne le parle pas, on ne l'écrit pas, sans savoir quantité d'autres choses qui font ce qu'on appelle jadis l'honnête homme. Le français porte mal le mensonge. Pour parler français, il faut avoir dans l'âme un fond de noblesse et de sincérité... Le beau français, le grand français n'est ? a malin que des honnêtes gens."

A LA JEUNESSE CANADIENNE

Jeunes gens, qui nous entourez, et qui avez suivi avec une attention méritoire ces considérations un peu sévères d'aspect, sur le foi et l'intelligence d'un écrivain très fort et très élevé que l'on goûte mieux en proportion que l'on avance davantage dans les réalités de la vie intellectuelle et de la vie catholique, nos dernières constatations sur l'influence heureuse qu'ont exercée les idées religieuses de Veulliot sur ses théories et ses idées littéraires, nous ont d'elles-mêmes rapprochés de vous, en nous rapprochant du champ de vos chères études. Souffrez que nous n'allions pas plus outre et qu'à nos louanges de la foi et de l'intelligence d'un grand défenseur de l'Eglise et de la belle civilisation française, succèdent, tout naturelle-

ment, une parole d'espérance en l'avenir que vous vous préparez, un appel à votre foi et à votre intelligence sur lesquelles l'Eglise et la patrie ont droit et besoin de compter.

D'ailleurs, c'est bien la pensée et le désir de vous être utile, en vous parlant de Veulliot, qui m'ont principalement soutenu dans le travail inaccoutumé de cette causerie, que je n'aurais pas osé entreprendre, sans cette raison et cette excuse, devant les maîtres distingués de la littérature, de l'éloquence, des sciences intellectuelles et religieuses de notre grande Université catholique.

La pensée de vous faire admirer et aimer Veulliot m'a donné de l'audace, et l'idée que la bonne Providence, qui se plaît à multiplier les moissons, pourrait nourrir les âmes fortes et droites qui grandissent parmi vous, des quelques grains de froment que j'ai cultivés moi aussi, "A l'aventure, sur les talus de mon camp", m'a fait cueillir pour vous avec amour, quoique d'une main rustique, cette moisson que je sais bonne.

Si j'ai réussi à vous inspirer un peu plus d'amour pour un maître admirable de la grande pensée française catholique et du bon style français, si j'ai pu accroître chez quelques-uns de vous le désir de mieux connaître et pratiquer un si fier et si haut modèle, un si admirable professeur de virilité intellectuelle et morale, je suis plus que récompensé de mon humble travail et de mes faibles efforts.

Je puis vous assurer, en finissant, que vous trouverez, vous aussi, en Veulliot, le maître et le modèle qui répond admirablement à vos meilleures et à vos plus généreuses aspirations, le maître et le modèle dont les leçons et les exemples profiteront magnifiquement à la patrie ca-